

BILAN

Que restera-t-il de la décennie ?

DANIEL GARCIA

Google, la librairie en ligne, le livre numérique... Sondés pendant quinze jours sur le site Livreshebdo.fr, la grande majorité de nos lecteurs internautes voit dans la révolution numérique l'événement majeur des dix premières années du siècle. Le phénomène *Harry Potter* arrive cependant en deuxième position.

S

i, comme en a témoigné Georges Duby, l'an mil n'a pas généré en lui-même de bouleversement particulier, le début du troisième millénaire a amorcé une vraie révolution. Nos lecteurs internautes ne s'y trompent pas. Parmi les 755 qui ont répondu à notre sondage express avant que nous ne mettions sous presse, mercredi à 12 heures (voir ci-contre), plus des deux tiers (68 %) citent l'une des manifestations de la révolution numérique comme l'événement le plus important des dix dernières années pour le monde du livre. Les 37 % qui voient dans l'émergence de la bibliothèque universelle de Google le phénomène le plus marquant de la décennie sont rejoints par 17 % qui

pointent la vente de livres en ligne, et 14 % qui soulignent l'éclosion du livre numérique.

A cette aune, et malgré leur impact considérable sur l'activité quotidienne des uns et des autres, les restructurations et les concentrations de l'édition, qui apparaissaient au cœur des problématiques du secteur dans les années 1980 et 1990, sont clairement passées au second plan. Malgré l'encre, et parfois les larmes, qu'ils ont fait couler, la partition de Vivendi Universal Publishing (Vup) après son rachat par Lagardère et la création d'Editis, comme le rachat de Flammarion par RCS ne sont jugés comme le principal événement de la décennie que par moins de 1 % des participants au sondage. Tout juste le rachat du Seuil en interpelle-t-il trois fois plus. Peut-être parce qu'il traduit, plus que les autres, la fin d'une époque.

Littérature de genre. La révolution numérique n'évacue cependant pas les phénomènes éditoriaux. 21 % de nos lecteurs internautes ont été marqués par le succès planétaire de *Harry Potter*, et 5 % par la déferlante manga. Le succès de la littérature de genre est bien en phase avec la nouvelle édition multimédia. ● FABRICE PIAULT

Malgré l'encre, et parfois les larmes, qu'ils ont fait couler, la partition de Vup et le rachat de Flammarion par RCS ne sont choisis que par moins de 1 % des participants au sondage.

Les dix événements qui ont marqué la décennie selon vous

Sondage express

Le choix de 755 internautes de Livreshebdo.fr parmi dix propositions au 16 décembre 2009

- 1 Google, bibliothèque universelle 37 %
- 2 Le phénomène *Harry Potter* 21 %
- 3 La vente de livres en ligne 17 %
- 4 Le livre numérique 14 %
- 5 La déferlante manga 5 %
- 6 Le rachat du Seuil par La Martinière 3 %
- 7 La partition de Vup/Editis 1 %
- 8 Le label LIR 1 %
- 9 Le rachat de Flammarion par RCS 1 %
- 10 Le Goncourt à Jonathan Littell 1 %

Pierre Nora : « La numérisation, c'est l'événement qui écrase tous les autres »

OLIVIER DION



Pierre Nora

L'historien des *Lieux de mémoire* voit dans la numérisation une révolution comparable à celle de l'imprimerie, même si « nous peinons encore à en prendre toute la mesure ».

« **S**'il faut résumer, dans le monde du livre, la décennie qui s'achève à un événement, je n'en vois qu'un seul : la numérisation. C'est l'événement qui écrase tous les autres, et qui d'ailleurs occupe désormais une grande partie des colonnes de votre journal. Certes, on peut toujours parler du phénomène Harry Potter, de la recomposition du paysage éditorial, du départ de Claude Durand de Fayard, de la prochaine arrivée d'Olivier Bétourné au Seuil... mais tout cela n'est que pé-

ripéties, face à une révolution fondamentale, la plus grande depuis l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, et dont je suis convaincu qu'à terme elle lui sera comparable en importance. Même si, les uns et les autres, nous peinons encore à prendre toute la mesure des bouleversements que cela va impliquer. Et même si, devant un événement comme celui-là, les sentiments ne peuvent pas être unilatéraux. Je suis moi-même partagé entre l'enthousiasme, l'inquiétude et une certaine perplexité. Je ne dirais pas le pessimisme : le livre ne va pas mourir. En revanche, les rapports des auteurs, des éditeurs et des lecteurs au livre va totalement changer, c'est une évidence.

Une révolution pour les archives. « Prenons un exemple, parmi d'autres : les archives, qu'elles soient locales, départementales, ou nationales, sont peu à peu mises en ligne, dans des proportions inimaginables. C'est un phénomène qui participe de la numérisation, mais dont le grand public ne se rend même pas compte. Pourtant, c'est une révolution pour les archives, qui entraînera une révolution de l'histoire, telle qu'on la pense, qu'on l'écrit et qu'on l'édite. Et des exemples analogues, on pourrait en trouver mille. J'ai passé l'âge de m'exciter, donc je reste serein, mais enfin, nous sommes confrontés à un grand phénomène historique, comme il en existe très peu... » ●

DIX ANS DE MEILLEURES VENTES

Les titres les plus vendus chaque année 2000-2009.
Source Ipsos/Livres Hebdo

2000	<i>Harry Potter à l'école des sorciers</i> , J. K. Rowling, Gallimard Jeunesse
2001	<i>Astérix et Latraviata</i> , Albert Uderzo, Albert René
2002	<i>Titeuf 9 : la loi du préau</i> , Zep, Glénat
2003	<i>Harry Potter et l'ordre du Phénix</i> , J. K. Rowling, Gallimard Jeunesse
2004	<i>Da Vinci Code</i> , Dan Brown, Lattès
2005	<i>Le ciel lui tombe sur la tête (Astérix 33)</i> , Albert Uderzo, Albert René
2006	<i>Titeuf 11 : Mes meilleurs copains</i> , Zep, Glénat
2007	<i>Harry Potter et les reliques de la mort</i> , J. K. Rowling, Gallimard Jeunesse
2008	<i>Les hommes qui n'aimaient pas les femmes (Millénium 1)</i> , Stieg Larsson, Actes Sud
2009	A l'heure où nous mettons sous presse, la première place semblait se jouer entre <i>L'anniversaire d'Astérix & Obélix</i> d'Uderzo et <i>Le symbole perdu</i> de Dan Brown

37%

VOTENT GOOGLE

37 % des internautes ayant répondu au sondage de Livreshebdo.fr pensent que « Google, bibliothèque universelle » est l'événement le plus marquant survenu dans le monde du livre dans la dernière décennie.



OLIVIER DION

21% VOTENT HARRY POTTER

21 % des internautes ayant répondu au sondage de Livreshebd0.fr pensent que le « phénomène Harry Potter » est l'événement le plus marquant survenu dans le monde du livre dans la dernière décennie.



Martine Poulain : « Le repli sur soi, le corporatisme, la plainte constante »

La directrice du département de la bibliothèque et de la documentation à l'INHA note la frilosité du monde du livre. Elle pense qu'« *exclure les œuvres sous droits de l'accès en ligne est coupable* ».

« **A**u cours des dix dernières années, de quoi a-t-on parlé dans le monde du livre ? En ces temps où la lecture connaît une stagnation qui n'est pas réjouissante, on ne débat que de réglementations, de restrictions, on combat des fantasmes, on cherche des coupables : le photocopillage, le prêt en bibliothèque, le téléchargement, le grand méchant Google. On ne peut qu'être frappé par le repli sur soi, le corporatisme, la frilosité, la plainte constante. Mais ce sont les lecteurs qu'on punit. La Commission européenne a appliqué les modes de régulation du secteur audiovisuel au livre. Fatale erreur.

« Mais ces dix ans ont aussi vu une belle croissance des bibliothèques et de leur richesse documentaire. Lieux où il fait bon être, car des architectes de talent les ont dotées d'écrans souvent superbes, et qu'ils se veulent accueillants. Les bibliothèques proposent des collections inépuisables et permettent des découvertes permanentes. Qui n'a pas rêvé, tel l'Autodidacte de *La nausée*, d'en lire tous les livres ? Non, la lecture n'est pas morte, n'en déplaise aux Cassandre de tout poil. Elle se déploie avec force chez les utilisateurs passionnés de ces espaces de savoir.

« Cependant, la grande mutation, c'est bien entendu la croissance de l'Internet, du Web, de l'hypertexte, des moteurs de recherche, au premier rang desquels Google, et des bibliothèques numériques, au premier rang desquelles Google Livres.



Martine Poulain

Aujourd'hui, 61 % de la population française interroge Internet de son domicile. Entre 2005 et 2009, Google a numérisé dix millions de livres et se propose d'en numériser trente millions. C'est magnifique et effrayant, comme l'est le risque

de tout monopole. Alors oui, à côté des « vrais » livres imprimés qui ont de beaux jours devant eux, il faut aussi mettre à disposition sur la Toile tout ce que la culture a pu produire de meilleur... hier et aujourd'hui. Il faut inventer de nouveaux modèles d'éditeurs, de libraires, de bibliothèques, aptes à naviguer entre le matériel et le virtuel, à offrir des textes imprimés et des textes électroniques.

Tout le monde y perdrait. « Quand on se place du côté du lecteur, de la diffusion la plus large possible de la culture, de la transmission des savoirs, exclure les œuvres sous droits de l'accès en ligne est coupable. C'est marginaliser délibérément la culture et la création contemporaines et, à l'inverse, faire de la Toile un conservatoire d'œuvres du passé. Quel paradoxe ! Ceci tuera cela, disait Victor Hugo. Tout le monde y perdrait, les auteurs, les diffuseurs et les lecteurs, la pensée et son appropriation. Un modèle mixte – respectueux du travail des auteurs et des besoins des lecteurs – doit et peut être inventé. » ●

Dernier livre paru : *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation* (Gallimard, 2008).

Teresa Cremisi : « La vente en ligne, qui change les modes de consommation du livre dans le monde entier »

Au-delà de cette modification majeure du commerce du livre, la P-DG de Flammarion est sensible aux mouvements qui affectent, parfois en profondeur, le tissu de l'édition mondiale.

« **E**n premier, je crois que je placerais la vente de livres en ligne. C'est une évolution qui change les modes de consommation du livre dans le monde entier. « En deux, la recomposition du paysage éditorial français : les ventes successives d'Editis, celle de Flammarion, du Seuil... je les mets ensemble. Car, outre qu'elles ont abouti à une véritable recomposition du paysage, avec l'entrée, à chaque fois, d'actionnaires étrangers – y com-

pris pour Le Seuil, car n'oublions pas que les frères Wertheimer sont américains –, elles obligent les éditeurs à s'adapter à des réalités nouvelles et plus complexes. On leur demande tout à la fois de défendre leurs marques, de rentrer dans une logique d'actionnaires, et de continuer d'avoir l'air indépendants !

« En trois, ce qui s'est passé dans l'édition littéraire aux États-Unis : un chamboulement brutal et complet. Les maisons fonction-



Teresa Cremisi

nent aujourd'hui avec peu de personnel, et le centre névralgique de l'édition est définitivement passé dans le camp des agents.

« En quatre, une présence plus forte de phénomènes mondiaux. Le déferlement *Harry Potter*, qui avait d'ailleurs commencé à la fin des années 1990, n'est pas, en soi, un événement si extraordinaire et, surtout, si inédit. Souvenons-nous du *Seigneur des anneaux* en son temps. Il a toujours existé un livre mondial par décennie, parfois deux. Mais là, c'est vrai, les années 2000 ont vu une multiplication de ce type d'ouvrages au succès rapide et planétaire : *Harry Potter*, *Millénium*, Stephenie Meyer, Camilla Läckberg, Dan Brown... Nous verrons bien, dans les années 2010, s'il s'agit d'une nouvelle tendance de fond. » ●

Pascal Thuot : « La mort de Julien Gracq »

Gracq, loi Lang et Le Clézio : pour le directeur de la librairie Millepages à Vincennes, l'histoire de la décennie est d'abord celle de la littérature.

« **D'**abord, la mort de Julien Gracq (1). Je crois que je ne m'en remettrai jamais. Même s'il ne publiait plus rien depuis longtemps, cela me réconfortait de savoir qu'il était vivant, quelque part. Il restera l'écrivain par lequel j'ai commencé à m'intéresser à la littérature.

« Ensuite, les 25 ans de la loi Lang, en 2006. Un anniversaire qui fut l'occasion d'une consolidation, et d'un réengagement de l'Etat derrière cette loi, alors qu'en même temps on assistait à la mort brutale des librairies indépendantes anglaises. Le parallèle avait quelque chose de glaçant. La loi Lang, on vit avec, au jour le jour. Et quand on voit notre librairie se remplir à l'ap-



Pascal Thuot

cette nouvelle qui est tombée dans un trimestre où tout le monde ne parlait que de la crise, et du possible effondrement des économies mondiales, nous a tous réconfortés, nous les libraires. « Dans un autre registre, le demi-échec du lancement de *La possibilité d'une île* de Michel

proche de Noël, on se dit que c'est vraiment une loi mesurable dans ses effets durables. La potentialité d'avenir que portait ce texte est toujours intacte.

« Et puis, l'attribution du Nobel de littérature à Le Clézio, l'an dernier. Vraiment, ça m'a fait un plaisir dingue. Et je crois que

Houellebecq. Le matraquage, en back-office, avait été terrible. Dans la presse, c'était pareil. Tout était plié d'avance : ce serait un raz-de-marée en librairie, il aurait le Goncourt... Cette histoire est représentative du destin de certains livres annoncés comme des succès incontournables (voir également le dernier Christine Angot) et qui ne trouvent pas leur public. Cela montre bien que le marketing à outrance a ses limites, et qu'il peut entraîner l'effet inverse de celui désiré. La bonne nouvelle, c'est que les gens continuent de choisir les livres qu'ils ont envie de lire.

« Et pour finir, un événement davantage d'ordre structurel, que purement factuel : la très bonne, l'excellente santé, depuis dix ans, du secteur jeunesse, qui ne cesse de gagner en créativité, et en audience. Voilà bien la preuve que le support papier n'est ni désuet, ni mort. »

(1) Le 22 décembre 2007.

Emmanuel Pierrat : « La gestion collective »

Emmanuel Pierrat, avocat et blogueur sur Livreshebdo.fr, déniche une pratique peu remarquée qui modifie l'économie du livre.

« **L**e numérique ou la recomposition du paysage éditorial sont évidemment des éléments clés de la décennie écoulée. Mais, vue de ma petite loge d'avocat, je constate une autre évolution, dont l'importance est encore sous-estimée par beaucoup : c'est l'arrivée de la gestion collective dans le domaine du livre. On a un petit peu oublié, aujourd'hui, les batailles, parfois féroces, qui ont entouré le droit de prêt en bibliothèque, ou la nécessaire compensation financière du photocopillage. Pour l'essentiel, ces luttes ont été menées durant la décennie précédente. Mais c'est dans les années 2000 que les accords qui en ont résulté sont pleinement entrés en fonction. Avec des conséquences non négligeables.

Colossal. « Les sommes recueillies par le CFC, par exemple, croissent d'année en année. Quant au droit de prêt, collecté par la Sofia, il représentera bientôt plusieurs centaines de millions d'euros par an. Enfin, c'est au début des années 2000 que les acteurs du livre se sont invités dans le tour de table qui se partage les dividendes pour la copie privée numérique, et dont ils étaient absents jusqu'ici. Le montant global est colossal, et le livre en récolte aujourd'hui sa part. Certes, dans ce dernier cas, l'argent ne va pas directement et entièrement dans la poche des éditeurs ou des auteurs, mais il sert à financer divers mécanismes de soutien (l'aide à la réédition, par exemple) qui irriguent l'ensemble du système. « Voici deux ans, j'avais calculé, à la louche, que les sommes récoltées par la gestion collective



Emmanuel Pierrat

avoisinaient désormais 7 % à 8 % du chiffre d'affaires global de l'édition. Une paille ! A terme, ce chiffre dépassera les 10 %.

En d'autres termes, l'économie du livre, au sens large, dépendra en partie d'un phénomène, la gestion collective, qu'elle avait jusqu'ici ignoré au cours de son histoire, la totalité du "business" s'opérant par des contrats de société à société, ou de société à individu (l'auteur).

« Et ce n'est pas tout ! Avec l'adoption du projet de loi Hadopi, et avant lui de la loi Dadvsi, on a balayé la piste, un moment explorée par certains, de la licence globale collective. Mais on ne tardera pas à s'apercevoir que le système préconisé par l'Hadopi est parfaitement vain et grotesque. Menacer d'attraper les internautes un par un pour les dissuader de pirater les œuvres n'est tout simplement pas réalisable en pratique. Tôt ou tard, l'idée de licence globale collective ressurgira, pour finalement triompher. Et son triomphe impliquera la création de sociétés de gestion collective. Ce qui ne fera qu'accroître encore davantage cette évolution que je décris, qui représente une mutation radicale de l'économie du paysage éditorial mais aussi de sa façade juridique. Evolution qui est, en fait, le seul moyen de compenser les nouveaux usages, protéiformes, de la culture. A la triade auteur-éditeur-lecteur, s'est peu à peu substitué un quartet : auteur-éditeur-intérêt public-consommateur. Ce n'est ni une hérésie, ni un abus de langage de parler, aujourd'hui, de "consommateur" dans le monde du livre, mais bel et bien une réalité. »

17%
VOTENT
COMMERCE
EN LIGNE

17 % des internautes ayant répondu au sondage de Livreshebdo.fr pensent que le « commerce en ligne » est l'événement le plus marquant survenu dans le monde du livre dans la dernière décennie.

